

# PENURIE D'ENSEIGNANTS: "Les idées ne suffisent pas"

 **Françoise Bertieaux,** députée MR, livre ses pistes pour lutter contre la pénurie de professeurs

► Alors que la rentrée des classes vient d'avoir lieu, une série d'établissements scolaires sont toujours à la recherche d'enseignants. Françoise Bertieaux, cheffe de groupe MR au parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles nous livre son analyse et ses pistes pour résoudre le problème.

**Vous avez fait de la pénurie d'enseignants en Fédération Wallonie-Bruxelles l'un de vos sujets de prédilection. Où en est-on ?**

"À la rentrée, Marie-Martine Schyns a présenté ses idées pour répondre à la pénurie d'enseignants. Mais on devrait aller bien plus loin que de simples idées ! Le problème de la pénurie est ancien et ne fait que s'aggraver. On a des classes entières qui ne voient pas certaines matières

pendant l'année et se retrouvent à trainer en salle d'étude. Ce n'est pas normal !"

**Quelles sont les pistes que vous défendez pour lutter contre cette pénurie ?**

"La première mesure que nous défendons, c'est le renforcement de la formation initiale des enseignants. Par ailleurs, on constate une véritable hémorragie au niveau des jeunes profs. Rien n'est fait pour les retenir et les soutenir. Il faudrait instaurer un système de coaching des jeunes enseignants par des professeurs plus anciens. Ce serait déjà une piste pour que les jeunes profs se sentent moins seuls devant leur classe. Si un prof chevronné est là pour vous donner des conseils, c'est quand même beaucoup plus facile !"

**Quelles sont les autres difficultés auxquelles font face les jeunes enseignants ?**

"L'insécurité pédagogique est également importante : on constate que les élèves sont de plus en plus difficiles. Il faut également trouver des solutions pour la sécurité de l'emploi. J'ai entendu encore récemment le témoignage d'une jeune enseignante qui court entre plusieurs écoles. Elle expliquait qu'elle adorait son mé-

tier mais qu'elle se demandait si elle arriverait à se stabiliser et craignait de rencontrer des difficultés pour fonder une famille."

**Vous défendez également la possibilité pour les enseignants de faire des heures supplémentaires rémunérées.**

"De nombreux professeurs donnent des cours particuliers en noir pour arrondir leurs fins de mois. C'est une mesure que nous soutenons. En fait, c'est une addition de mesures lancées en même temps qui vont permettre de changer les choses. Parfois de bêtes assouplissements administratifs permettraient de résoudre certains problèmes. Nous souhaiterions aussi permettre une plus grande mobilité entre réseaux. Rien n'est fait pour permettre ça mais c'est difficile parce que ça touche à l'idéologie."

**Vous souhaitez la fin des réseaux ?**

"Non. Tout d'abord parce que ce serait impayable. Et une nouvelle guerre scolaire n'améliorerait pas le niveau global de l'enseignement. Toucher aux réseaux, c'est ouvrir une boîte remplie de pétards."

Maïli Bernaerts

*"Il y a une véritable hémorragie chez les jeunes enseignants ! Rien n'est fait pour les soutenir et les retenir."*

Françoise Bertieaux

## "L'allongement du tronc commun n'est bon pour personne"

**Vous vous opposez complètement à l'allongement du tronc commun. Pour quelles raisons ?**

"On n'est pas contre l'idée qu'un enfant soit sensibilisé à du technique. Quand j'étais enfant, on avait beaucoup plus d'heures de classe par semaine. On allait à l'école le samedi matin et on apprenait des choses techniques. Bon, c'était très sexiste parce que les filles apprenaient la couture et les garçons la mécanique. Mais, maintenant, c'est différent.

Là où on est complètement opposé à l'élargissement du tronc commun, c'est quand il s'agit de diminuer les heures consacrées aux matières de base. De plus, on manque cruellement d'infrastructures dans les établissements scolaires pour enseigner des disciplines techniques. Ce qui nous fait peur, c'est que les cours de base soient rabotés et que les cours techniques ne soient pas à la hauteur des attentes faute d'infrastructures. Résultat ? Les

élèves auront de tout mais enseigné à moitié ! L'allongement du tronc commun, OK... Mais à condition d'ajouter des heures dans l'horaire !"

**Vous pensez que l'allongement du tronc n'est bénéfique à aucun élève ?**

"Tous les élèves vont se traîner, qu'ils soient plutôt bons ou mauvais. Personne n'a à gagner à l'allongement du tronc commun, à part le PS parce que ça fait partie de son programme."

Ma. Be.

### LA PHRASE

*"Il faut commencer par avoir une idée claire du nombre de places à créer et des lieux où ces places doivent être créées. Ça m'inquiète énormément de savoir qu'on ne dispose pas encore d'un aperçu clair et chiffré de la situation !"*

Françoise Bertieaux

## "Mettre le décret inscriptions à terre ET TOUT RECOMMENCER"



Telle est la volonté  
du Mouvement  
réformateur

**Vous vous dites très préoccupée par la question du manque de places dans les écoles... Quelle est l'ampleur du problème?**

"On sait qu'on est en train de vivre un véritable boom démographique. On estime qu'entre 15.000 et 25.000 places devraient être créées dans des écoles. La ministre a prévu un budget de 20 millions d'euros mais ce n'est pas assez! Lancer des appels à projets ne suffit pas. Il faut commencer par avoir une idée claire du nombre de places à créer et des lieux où ces places doivent être créées. Ça m'inquiète énormément de savoir qu'on ne dispose pas encore d'un aperçu clair et chiffré de la situation!"

**Pour vous, le gouvernement ne fait pas assez pour anticiper et**

**trouver des solutions?**

"Non. On manque clairement d'une gestion proactive en la matière. C'est dramatique! Pour nous, il s'agit d'une législation perdue et ça va être très difficile à rattraper."

**Vous vous montrez très virulente quand il s'agit du décret inscription.**

"Pour nous, il faudrait mettre le décret par terre et le remplacer par un décret qui est plus en phase avec la volonté des parents! Il reste des places dans les écoles, le tout est de savoir les valoriser. Il faut absolument travailler sur l'attractivité des écoles. Cette question n'a pas du tout été prise en compte parce qu'on ne parle que du Pacte d'excellence à long-terme de journée. Mais, pour nous, c'est un pan essentiel. Évidemment, c'est plus sexy de dire qu'on engage du personnel mais il y a d'autres mesures à prendre. Nous estimons aussi qu'il faut laisser plus de libertés aux

directeurs d'établissement."

**Comment pensez-vous pouvoir améliorer l'attractivité des écoles délaissées par les parents?**

"Beaucoup de parents refusent d'inscrire leur enfant dans une école qui ne propose qu'une formation qualifiante parce qu'ils ne veulent pas limiter les chances de leur enfant d'aller à l'université. Il faudrait pouvoir organiser des sections générales dans ces écoles pour rassurer les parents au moins en première et en deuxième année. De plus, il faut aussi pouvoir résoudre les problèmes de discipline, de racket et de violence dans certaines écoles. Il est évident que vous n'avez pas envie de mettre votre petit bout dans une école qui est réputée pour sa violence! Il ne faut pas avoir peur de faire aussi un travail sur les équipes éducatives et de les changer si nécessaire."

Ma. Be.

### Enseigner: une école de vie

"Quand j'ai vu la formation que Teach For Belgium proposait, ça a été le déclic", témoigne Killian Simon professeur d'économie à l'Institut Marius Renard d'Anderlecht. "J'ai fait un master en économie à la Louvain School of Management. Quand j'ai eu fini, je suis parti un an à l'étranger puis j'ai travaillé un an dans une grande entreprise. À la fin de mon contrat, je me suis demandé si c'était vraiment ce que je voulais faire et si je ne pouvais pas utiliser mes connaissances autrement. C'est là que j'ai entendu parler de ce programme de formation."

Les deux parents de Simon sont professeurs, l'enseignement était donc un terrain connu pour lui. S'y aventurer n'a pas été facile pour autant. "Au début forcément on se casse la gueule. Mais au fur et à mesure, on s'adapte au terrain et on prend de l'assurance", explique-t-il. Le Bruxellois de 28 ans enseigne depuis maintenant quatre ans.

Le métier de professeur a aussi été "une petite ré-

vélation" pour Martina Di Marco. Diplômée en criminologie, la jeune femme de 26 ans entame sa deuxième année de formation avec Teach For Belgium. Elle enseigne le français à l'Atheneum Brussel. "Jamais je n'aurais imaginé me retrouver un jour face à une classe", sourit-elle. "Et aujourd'hui j'adore! Surtout le contact avec les ados. C'est plus qu'un échange de connaissances, je tiens à eux. C'est génial quand il y a une bonne ambiance en classe et qu'on voit qu'on peut vraiment avancer ensemble."

**TRAVAILLER DANS DES ÉCOLES** à faible indice socio-économique n'est pourtant pas toujours de tout repos. Les jeunes professeurs se retrouvent confrontés à des situations complexes: élèves qui ont déclenché un incendie, amènent des tasers à l'école... "Mais c'est aussi ça qui motive: essayer d'influencer la trajectoire de jeunes en qui personne ne croit", conclut Martina.

L.G.

# 214

C'est le nombre d'élèves qui étaient toujours en attente d'une place dans une école au moment de la rentrée des classes.

# 25.000

C'est le nombre de places qui devront être créées dans les écoles prochainement pour répondre au boom démographique que nous connaissons.

# UNE SOLUTION pour les cours vacants

► Une ASBL coach des jeunes diplômés pour travailler dans les écoles "à difficultés"

► Beaucoup n'ont pas étudié pour devenir enseignants. Ils sont ingénieurs, scientifiques, traducteurs... Pourtant, ils donnent cours à nos enfants dans les écoles dites "à difficultés" pour répondre à une pénurie massive de professeurs. Une pénurie renforcée par le fait que 30 % des enseignants abandonnent après deux ans passés dans ces écoles à l'indice socio-économique faible, à savoir une école sur deux en Région bruxelloise. Pour contrer la pénurie et les inégalités scolaires, l'ASBL Teach for Belgium a lancé en 2013 un programme de coaching. Elle propose de former en deux ans des jeunes diplômés de tous horizons pour en faire des "enseignants inspirants", aptes à travailler dans ces écoles secondaires.

Au programme, une Académie d'été de cinq semaines

intensives pendant lesquelles ils apprennent des méthodes pour intéresser les élèves, expliquer de manière simple, exercer leur autorité mais aussi "apprendre à connaître leurs forces et à développer leur leadership", explique Timeke Thielman, responsable communication de l'ASBL.

Ils sont alors prêts à se lancer et à trouver une place comme enseignant. Un suivi et du soutien continuent à les guider tout au long de l'année.

**TEACH FOR BELGIUM** entretient un partenariat avec 46 écoles à indice socio-économique faible. Elle analyse les besoins des écoles concernant les matières, les charges horaires... Et leur propose des candidats

en fonction de leurs besoins. L'établissement mène ensuite les entretiens et retient ou non les jeunes professeurs.

"Au début du projet, certains directeurs étaient frileux à engager nos enseignants mais aujourd'hui, ils reviennent de plus en plus vers nous lorsqu'ils cherchent du personnel", se réjouit Céline Grandjean, membre de Teach for Belgium.

L'ASBL forme des professeurs pour les matières les plus en pénurie : mathématiques, sciences, néerlandais dans les écoles francophones et français dans les néerlandophones.

Le programme Teach for Belgium est reconnu par la Fédération Wallonie-Bruxelles mais ne remplace pas l'agrégation que doivent en principe passer les professeurs. Tous les participants sont d'ailleurs encouragés à l'obtenir en parallèle de leur formation. Elle représente un gage de stabilité, permet d'être prioritaire pour obtenir une place et offre également une meilleure rémunération.

Laura Geerts

"30 %  
des  
enseignants  
abandonnent  
après deux  
ans"